

Madeleine - Les noms de nos Filles.

Numéro d'inventaire : 2000.01110

Auteur(s) : Georges Dascher

Louis Geisler

Valentine Desprez

Type de document : couverture de cahier

Éditeur : Papeteries des Châtelles (Raon-l'Étape (Vosges))

Imprimeur : Papeteries des Châtelles Photogravure et Typographie

Collection : Les Noms de nos Filles

Inscriptions :

• nom d'illustrateur inscrit : Dascher (G.)

Description : Feuille de papier épais blanc jauni. Recto : chromolithographie avec rehauts de doré, dans un cadre floral or et rouge vif + monogramme LGSLR aux 4 coins du cadre (Louis Geisler). Texte imprimé pages 2 à 4.

Mesures : hauteur : 225 mm ; largeur : 175 mm

Notes : Gravure : Marie-Madeleine essuie les pieds du Christ avec ses cheveux. Légende: "Madeleine aux pieds du Christ " Pages 2 à 4: texte de Valentine Desprez sur des Madeleine célèbres: Marie-Madeleine, Madeleine Saunier et Madeleine, la marchande de gâteaux de Nanterre qui a donné son nom aux gâteaux. Cette série de cahiers est signalée à l'Inventaire BNF et datée 1892. Couverture identique: n°4.3.02/1979. 14580 (8)

Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Instruction religieuse (y compris les 'écoles du dimanche')

Filière : École primaire élémentaire

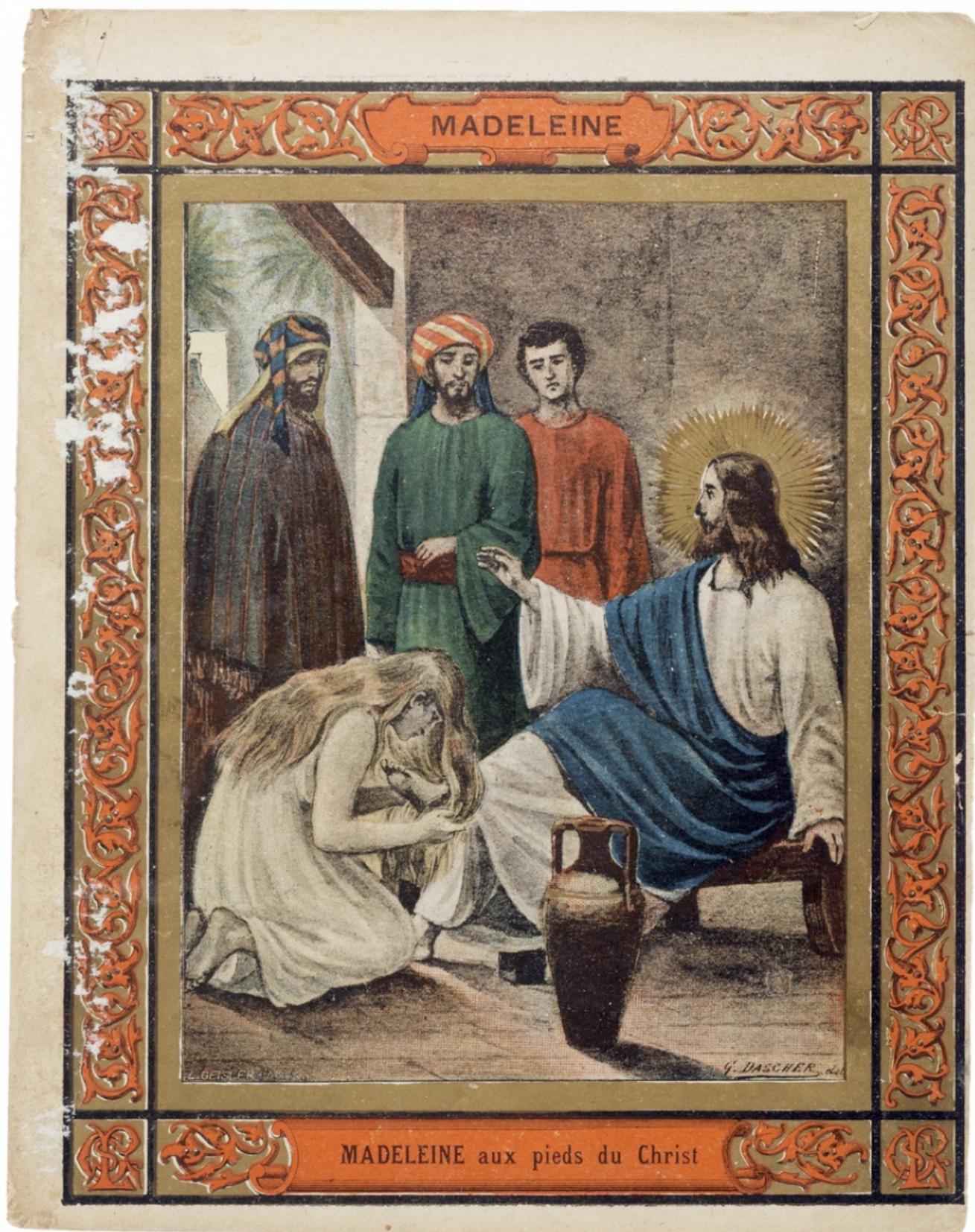
Niveau : Élémentaire

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 4

Mention d'illustration

ill. en coul.



MADELEINE

Je n'ai pas besoin, mes chères amies, de vous dire ce que notre vignette d'aujourd'hui représente; vous le voyez: c'est *Madeleine* essuyant les pieds de Jésus.

Marie-Madeleine était née à Magdala, sur les bords du lac de Génésareth. Pendant longtemps elle avait mené une vie de dissipation, ne cherchant que le plaisir; mais quand se répandit la renommée des prédications de Jésus, elle voulut le voir. A peine l'eût-elle entendu, qu'elle fut touchée de la beauté de sa morale et il se produisit en elle une profonde transformation.

Elle s'attacha à ses pas, le suivit dans toutes ses pérégrinations à travers la Judée, écoutant ses discours, méditant ses paraboles. Quelques jours avant la Passion, Jésus étant à Béthanie, dans la maison de Simon le Lépreux, *Madeleine* vint à lui avec un vase plein d'huile de parfum d'un grand prix qu'elle répandit sur sa tête et sur ses pieds, les essuyant ensuite avec ses longs cheveux.

« A quoi bon perdre ainsi ce parfum? dit un des disciples; — c'était ce même Judas Iscariote qui devait trahir Jésus, — on aurait pu le vendre bien cher et en donner l'argent aux pauvres. »

Les autres disciples, eux aussi, blâmaient l'action de *Madeleine*.

« Ne faites point de peine à cette femme, leur dit Jésus; ce qu'elle a fait pour moi est bien fait, car vous aurez toujours des pauvres parmi vous, mais vous ne m'aurez pas toujours. Elle a, par avance, embaumé mon corps en vue de ma sépulture. »

Madeleine n'abandonna pas Jésus pendant les heures douloureuses de la Passion; elle le suivit sur le Calvaire et demeura avec la Vierge au pied de la croix jusqu'à ce qu'il rendit le dernier soupir; puis elle alla chercher des aromates pour l'embaumer, selon l'usage d'alors.

Elle revint pour assister à l'ensevelissement et, le surlendemain, elle retourna au sépulcre, avec plusieurs autres femmes, pour y porter des parfums.

« Qui nous ouvrira le tombeau? se demandaient-elles l'une à l'autre tout en marchant. Jamais nous ne parviendrons à soulever la pierre: elle est trop lourde. »

Mais en approchant, elles virent que le sépulcre était ouvert, et *Madeleine* aussitôt devina qu'il était vide. Elle courut en avertir Pierre et Jean.

« Ils ont, leur dit-elle, enlevé le Seigneur du sépulcre et nous ne savons où ils l'ont mis. »

En ce même moment, deux anges apparaissaient aux femmes restées dans la grotte.

« Pourquoi leur dirent les anges, chercher parmi les morts celui qui est vivant. Jésus de Nazareth n'est point ici; il est ressuscité; en l'avait-il point prédit? »

Les femmes alors allèrent raconter aux disciples ce qu'elles avaient

vu; mais ceux-ci ne voulurent pas les croire et les traitèrent de visionnaires.

Cependant Madeleine était retournée à la grotte avec Pierre et Jean; mais les deux disciples étaient partis, après avoir reconnu la vérité de ce que leur avait dit Madeleine et la laissant seule en larmes près du sépulcre.

Les deux anges se montrèrent à elle comme ils s'étaient montrés à ses compagnes.

« Femme, dirent-ils, pourquoi pleurez-vous ? »

— Ils ont enlevé mon Seigneur, dit Madeleine. »

En ce moment elle aperçut un homme qu'elle prit pour le jardinier, chargé de l'entretien de l'enclos où se trouvait le sépulcre.

« Est-ce vous qui l'avez enlevé? lui dit-elle. Dites-moi où vous l'avez déposé? »

Mais presque aussitôt elle reconnut dans celui à qui elle parlait Jésus lui-même et elle se jeta à ses pieds.

Les historiens ne sont pas d'accord quant à la fin de la vie de Madeleine. Quelques-uns veulent qu'elle l'ait terminée à Ephèse, en Asie; d'autres, qu'elle soit passée en Provence, avec Lazare, Marthe et avec saint Maximin, et qu'elle se soit retirée dans une grotte appelée la Sainte-Baume, où elle se livra aux pénitences les plus sévères, et qui est devenue un lieu de pèlerinage célèbre dans tout le midi.

On n'est pas même bien sûr qu'il n'y ait eu qu'une Madeleine et que la sœur de Lazare et la Madeleine qui répandit un vase de parfums sur les pieds du Christ soient la même personne.

Les peintres et les sculpteurs ont souvent représenté Marie-Madeleine et Jules Massenet a composé un oratorio ou poème en musique sur ce sujet.

Je vous parlerai maintenant d'une pauvre paysanne dont j'ai entendu raconter l'histoire et qui s'appelait *Madeleine Saunier*.

Elle avait de nombreux frères et sœurs, et, dans son enfance, elle s'était consacrée d'elle-même à eux; mais les devoirs qu'elle s'imposait et qu'elle accomplissait avec la plus complète exactitude, ne suffisaient pas à remplir son cœur et à occuper l'activité de sa vie. Se dévouer, se priver pour les autres était pour elle un bonheur. Chaque jour elle menait paître les quelques bestiaux qui formaient toute la richesse de ses parents, emportant aux champs le morceau de pain qui devait former son repas. Ce morceau n'était pas trop gros pour satisfaire la faim d'une fille de douze ou treize ans; à cet âge on a bon appétit. N'importe; Madeleine le partageait avec plus pauvre qu'elle, demandant seulement qu'on lui gardât le secret. Elle franchissait souvent de longues distances pour aller porter quelques soulagements à des gens plus malheureux que ceux qui vivaient dans son voisinage. C'est ainsi que chaque jour pendant quinze ans elle donna à manger à un vieillard aveugle et à sa fille idiote, sans que sa constance se démentit un instant. Rien ne l'arrêtait: et un jour elle faillit périr en traversant un torrent débordé, pour aller distribuer de la nourriture à une famille qu'elle secourait. Comme on la blâmait de son imprudence: — Que voulez-vous, dit-elle, je n'y étais pas allée hier; je ne pouvais y manquer aujourd'hui!

Elle avait, comme vous voyez l'âme aussi courageuse que compatissante: en voici une nouvelle preuve.

